

LE DEVOIR

LE MONDE

EN BREF

Belgrade-Zagreb: normalisation

Belgrade (AFP) — Le Parlement yougoslave a ratifié hier l'accord de reconnaissance mutuelle signé le 23 août entre la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) et la Croatie. Le Parlement croate avait ratifié ce document le 20 septembre, onze jours après l'établissement de relations diplomatiques complètes entre les deux pays. Les principaux partis de l'opposition yougoslave, qui boycottent depuis de longs mois les travaux du Parlement de Belgrade, ont reproché au gouvernement de traiter l'accord Belgrade-Zagreb comme «un document confidentiel». Le document n'a en effet jamais été publié à Belgrade, signe d'embarras des autorités devant un texte qui laisse en suspens de nombreuses questions, comme celle de la succession des biens de l'ex-Yougoslavie, le tracé de la frontière entre les deux États ou les réparations de guerre réclamées par Zagreb.

Réélection en Gambie

Banjul (Reuter) — Le colonel Yahiah Jammeh, au pouvoir en Gambie depuis 1994, a remporté l'élection présidentielle avec 55 % des voix, selon les résultats officiels de 45 des 47 circonscriptions du pays. Son principal adversaire, l'avocat Osaino Darboe, obtint 36 % des voix, a précisé la commission électorale. Ce dernier s'est réfugié à l'ambassade du Sénégal avec des membres de sa famille après la fermeture des bureaux de vote et le début du dépouillement. Le colonel Jammeh, âgé de 31 ans, défendait les couleurs de l'Alliance patriotique pour la réorientation et la construction (APRC). Son challenger malheureux est vice-président du barreau de Banjul et candidat de l'Union pour la démocratie et l'unité.

Le tabac banni des rues et des parcs?

Washington (AFP) — Le maire d'une petite communauté voisine de Washington vient de proposer l'interdiction totale de fumer en public, y compris dehors, dernier exemple de la croisade antitabac aux États-Unis. «C'est une mesure fondée et juste», a affirmé à l'AFP le maire de Friendship Heights, le Dr Alfred Muller, pour qui il faut «éduquer le public» et «décourager» les fumeurs, surtout les jeunes. «Quelque 400 000 Américains meurent chaque année de maladies liées à la consommation de tabac», selon M. Muller qui propose de punir d'une amende de 100 dollars toute personne fumant sur la voie publique dans son bourg de 5000 habitants. La mesure, pour être adoptée, doit encore être approuvée par plusieurs conseils locaux.

Le Mexique, mieux que le Guatemala

Guatemala (service espagnol de l'AFP) — Quelque 13 000 réfugiés guatémaltèques qui vivent au Mexique depuis 1980 préféreraient demeurer dans ce pays, selon un représentant des Commissions permanentes des réfugiés. Rubio Mejia dit ne pas éliminer la possibilité que la moitié des 30 000 réfugiés guatémaltèques résidant encore au Mexique, dans les États de Campeche, Quintana Roo et Chiapas, demandent la nationalité mexicaine. Les Commissions avancent des arguments prosaïques pour expliquer la préférence des réfugiés qui ont «eau courante, toit et électricité», toutes choses qu'ils ne sont pas assurés d'avoir s'ils retournent au Guatemala.

Troisième jour de violences israélo-palestiniennes

Nétanyahou inflexible

Les États-Unis refusent de condamner Israël

Les États-Unis ont demandé hier aux autres membres du Conseil de sécurité de l'ONU d'éviter une condamnation d'Israël pour les affrontements israélo-palestiniens, au motif que cela n'arrangerait pas la situation. «Ne cherchons pas à condamner, mais plutôt à encourager les deux parties à relancer le processus de paix», a déclaré l'ambassadrice américaine Madeleine Albright. Les affrontements israélo-palestiniens ont maintenant fait 76 morts — 62 Palestiniens et 14 Israéliens — en trois jours.

LEE KEATH
AGENCE FRANCE-PRESSE

Jérusalem — Les affrontements mortels entre Israéliens et Palestiniens ont gagné hier la mosquée al-Aqsa, lieu saint de l'islam à Jérusalem, alors que le gouvernement de Benjamin Nétanyahou excluait toute concession pour résoudre la crise.

Les violences ont atteint le parvis de la mosquée Al-Aqsa

Les perspectives d'une rencontre entre M. Nétanyahou et le chef de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat s'amenuisaient, le département d'État américain l'estimant lointain.

En début de soirée, de violents heurts se sont produits dans le sud de la bande autonome de Gaza, à la frontière avec l'Égypte, où un officier de police égyptien a été blessé.

Au total, sept Palestiniens et trois militaires israéliens ont été tués hier lors des affrontements, selon des sources médicales et militaires. En outre, deux Palestiniens, blessés jeudi lors d'émeutes, sont décédés hier.

Le bilan des tués s'établit désormais à 76 en trois jours de violence: 62 Palestiniens, en majorité des civils, et 14 Israéliens, tous des militaires.

À Jérusalem, les gardes-frontières israéliens ont ouvert le feu sur l'Esplanade des mosquées et tué par balles trois Palestiniens, à l'issue de la grande prière du vendredi à Al-Aqsa, selon un bilan de l'hôpital palestinien Makassed de Jérusalem.

Des centaines de policiers anti-émeutes ont investi l'Esplanade et tiré avec des balles réelles, des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes après avoir été lapidés par des jets de pierre, selon des témoins.

Plus de 50 Palestiniens ont été blessés et de larges traînées de sang étaient visibles après la bataille sur le sol de l'Esplanade jonché de pierres. Cinq policiers israéliens ont été blessés.



Nétanyahou



Arafat

Les confrontations ont repris également en journée dans plusieurs villes de Cisjordanie. Elles s'étaient calmées dans la bande de Gaza où la police palestinienne est intervenue pour empêcher des manifestants d'approcher des postes israéliens.

Toutefois, des heurts se sont produits en début de soirée à Rafah, dans le sud, sur la frontière égyptienne. Au cours de ces affrontements, un colonel israélien a été tué et plus de cinquante Palestiniens ont été blessés.

En outre, selon Le Caire, un officier de police égyptien qui passait près du poste-frontière a été blessé et hospitalisé. Les services de sécurité palestiniens avaient affirmé qu'un officier égyptien avait été tué, ce que Le Caire a démenti.

La faute de l'autre

Le premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou a fait porter à l'Autorité palestinienne présidée par Yasser Arafat l'entière responsabilité des trois jours de violence.

«Avant qu'il puisse y avoir le moindre progrès dans le processus de paix, M. Arafat et l'Autorité palestinienne doivent renoncer totalement à la violence. Il n'y aura aucun compromis sur ce point», a affirmé M. Nétanyahou.

Le premier ministre israélien a affirmé qu'il ne regretterait aucunement l'ouverture du tunnel lundi près des mosquées de Jérusalem, qui a été le détonateur du conflit. Les autorités israéliennes ont fermé provisoirement le tunnel vendredi et samedi mais ont affirmé qu'il serait rouvert dimanche.

Ce discours a suscité des réactions indignées des Palestiniens. «Le gouvernement Nétanyahou applique une politique de brutalité. Le processus de paix n'est plus à l'ordre du jour», a affirmé le dirigeant palestinien de Jérusalem Fayçal Hussein.

De son côté, M. Arafat a estimé que les violences à Jérusalem constituait une «violation de notre accord à maintenir le calme à Jérusalem».

Les efforts se poursuivaient pour organiser une rencontre entre M. Nétanyahou et le président palestinien afin d'apaiser la situation. Les deux dirigeants se sont parlés au téléphone, pour la deuxième fois en deux jours.

«Nous ne sommes pas parvenus à nous mettre d'accord sur une date, ni sur le lieu d'une éventuelle rencontre, mais les contacts se poursuivent», a affirmé à l'AFP le conseiller du président palestinien Nabil Abou Roudina.

«La Palestine transformée en champ de guerre»

PATRICE CLAUDE
LE MONDE

Napouse — «Vous faites quoi, là? Zone militaire fermée. Allez, demi-tour, illico.» Derrière ses Ray-Ban, l'officier israélien de la police des frontières ne plaisantait pas. Pistolet-mitrailleur Uzi en bandoulière sur un très seyant gilet parabolique, poings sur les hanches et coup de menton agressif, le militaire est visiblement un cinéphile. Version Rambo. Derrière lui, deux chars d'assaut Merkava sont stationnés au milieu et une centaine de soldats casqués et armés jusqu'aux dents.

Sombres indices des furieux combats qui ont eu lieu, ici, entre soldats israéliens et policiers palestiniens, deux colonnes de fumée noire s'élevaient au-dessus de la ville. Il est 16 h 30, jeudi, à l'entrée de Napouse, et la grande cité arabe autonome, cernée et bouclée, paraît enfin calmée. Le colonel Jibril Rajoub, chef de la sécurité préventive palestinienne, vient d'y entrer avec ses dix gardes du corps.

La mission du cerbère moustachu le moins avenant et le plus craint des Palestiniens — en raison des tortures et brutalités dont son service s'est rendu coupable — est la même que celle qui l'avait conduit à Ramallah une heure plus tôt, laissant derrière lui un brasier encore fumant mais éteint. Le colonel Rajoub est directement chargé par Yasser Arafat de faire cesser le feu, et de négocier l'évacuation en douceur des 42 Israéliens, soldats et colons juifs religieux, assiégés, depuis des heures, à l'intérieur de Napouse. Une opération de sauvetage a bien

été tentée, en début d'après-midi, par des unités spéciales, mais elle a lamentablement échoué. Deux transports de troupes blindés hérissés de soldats et de mitrailleuses ont foncé dans la ville, tirant sur tout ce qui bougeait.

Mais les policiers palestiniens ont répliqué, puissamment, et les rafales de leurs kalachnikovs ont fait reculer l'unité spéciale sarranée. «C'est une vraie bataille qui s'est déroulée là», commentera plus tard le général Ouzi Dayan, commandant en chef de la région Centre en Cisjordanie occupée.

Arafat a-t-il perdu le contrôle?

Certains généraux Israéliens ont affirmé que Yasser Arafat avait partiellement perdu le contrôle de ses 30 000 à 40 000 hommes en armes. Ce n'est pas faux. Mais si l'opération de sauvetage à Napouse a bien eu lieu, ce fut grâce à lui, par la négociation et à la faveur d'un couvre-feu général sur la ville que le chef de l'OLP a ordonné. Si les fameuses patrouilles conjointes israélo-palestiniennes dans les zones autonomes ont cessé depuis trois jours, la coopération n'a pas pour autant totalement cessé entre les deux parties.

Deux heures plus tôt, devant le camp retranché des Israéliens autour d'un site religieux dénommé «la tombe de

Youssef» — personnage biblique révéré par l'islam et le judaïsme, mais dont la tombe présumée est contrôlée par Israël à l'intérieur d'une ville autonome de 140 000 habitants arabes —, n'a-t-on pas assisté à l'évacuation, par les soins d'un célèbre chef local du Fatah de M. Arafat, de deux soldats israéliens blessés? Est-ce le signe que tout n'est pas perdu pour le processus de paix?

Car cette journée de feu et de sang du 26 septembre en Palestine laissera dans les consciences tant d'autres images...

Par exemple, ce gamin de 15 ans tombé à Ramallah, sa dérisoire fronde en caoutchouc à la main. Ou ce came-

raman palestinien tué d'une balle dans la poitrine tirée par un franc-tireur embusqué dans les collines et qui, deux secondes avant de sombrer dans le coma, nous assurait: «Ça va, ça va...»

Ou encore ce jeune policier palestinien qui avait cru bon de se poster sur le toit d'un immeuble pour être à la hauteur des soldats israéliens qui avançaient dans les collines d'oliviers en tirant sur les jeteurs de pierres, et qui mourut haché menu sous le déluge de mitraille lâchée sans discontinuer, pendant 10 minutes, d'un hélicoptère Cobra. Ou cette jeune fille aux cheveux soigneusement camouflés par le voile blanc islamique et qui ne pouvait pas arrêter de pleurer dans les fracas des détonations. Quelle image retenir et transmettre de l'embrasement en cours?

Un nouveau concept: la Mouwajaha

Finie l'intifada de papa, le soulèvement de la jeunesse avec ses pierres. Mercredi, un nouveau concept est apparu dans le vocabulaire des médias et des dirigeants palestiniens: c'est la Mouwajaha, «l'affrontement». Chars d'assaut, hélicoptères de guerre, mitrailleuses lourdes. Au deuxième jour des combats, sans précédent depuis la guerre de 1967, qui ont eu lieu, pendant une dizaine d'heures, dans l'ensemble des territoires palestiniens, Tsahal, l'armée israélienne, a sorti les grands moyens.

Face aux dérisoires jets de pierres, des milliers de jeunes émeutiers civils et aux armes automatiques légères employées à foison à Gaza, à Napouse, à Ramallah, à Bethléem et ailleurs par plusieurs centaines de Palestiniens en uniforme, Tsahal a frappé dur. Elle n'a pas utilisé toute sa force, mais elle l'a montrée. Déployés pour la première fois dans les territoires occupés — à Napouse, à l'entrée de Ramallah et à Gaza — depuis leur conquête militaire par Israël en 1967, les chars d'assaut n'ont pas tiré. Les hélicoptères Cobra, oui. Un peu partout.

Les combats les plus durs, le plus grand nombre de morts (24) et de blessés (140) ont été relevés dans la bande de Gaza. Même scénario que la

veille et le jour même à Ramallah, Napouse et ailleurs. Des milliers de jeunes munis de pierres se jetent sur les barrages israéliens. Il y a des morts, il y a la foule qui hurle sa rage et son impuissance et puis un, deux, vingt policiers palestiniens laissent éclater la leur et ouvrent le feu.

M. Arafat, paraissant suivre plutôt que précéder le mouvement, a ordonné à sa police armée de «protéger le peuple, la nation et les acquis des Palestiniens». Mais, pour autant que l'on sache, cet ordre est tombé tard en fin de matinée, bien après que les tirs de riposte de ses hommes eurent commencé.

La perte de confiance

À Gaza, outre les barrages militaires, les gamins, puis les hommes en uniforme qui étaient jusqu'alors — tragique et inhumaine exigence des accords d'Oslo — chargés de les protéger, s'en sont pris aux colonies juives. Gush Katif, Netzarim, Kfar Dorom, Nitzanit. Noms qui sonnent aux oreilles palestiniennes comme autant de provocations, îlots de luxe fortifiés où vivent quelques centaines d'ultras — 5000 au total avec les femmes et les enfants — et qui occupent encore, avec les routes et les plages qui leur sont réservées, 40 % d'un territoire grand comme un mouchoir de poche (350 kilomètres carrés).

Territoire partiellement autonome et qui, sur les 60 % de sa superficie restante, doit héberger un million d'Arabes, entassés pour moitié dans des camps de réfugiés sans eau potable, sans égout, sans travail et, surtout, sans la liberté de sortir de ce qu'ils appellent «la cage» depuis plus de six mois.

Le gouvernement israélien a transformé «la terre de Palestine en champ de guerre», a commenté jeudi Mohammad Sobei, le représentant de l'OLP à la Ligue arabe.

Ce qui est sûr, c'est que la politique menée depuis 100 jours par M. Nétanyahou a brisé ce qui fut le plus ardu à établir entre Israéliens et Palestiniens: la confiance minimale sans laquelle le processus de paix ne peut être conduit à son terme.

Une grève générale de 36 heures

L'Argentine immobilisée

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

L'Argentine était pratiquement privée de transport, hier, sauf pour le métro de la capitale qui a maintenu les deux tiers de ses services. Les banques sont restées ouvertes, mais elles furent désertées par les clients et les commerces ont dû faire relâche, emboitant le pas à une grève générale de 36 heures décrétée par la Confédération générale du travail (CGT).

Il s'agit de l'affrontement le plus dur auquel ait dû faire face le président Carlos Menem en sept ans de pouvoir.

Menem a choisi de minimiser l'événement qui a mené près de 100 000 manifestants, jeudi, aux portes de la Maison rose (le palais présidentiel): «Arrêt de travail touristique», «échec total», et de prévoir une plus grande affluence à la joute de soccer entre River et Boca, demain!

Menem a une politique de «flexibilisation» des lois du travail que rejette carrément la CGT. Le Congrès argentin aura à en débattre en octobre. Il a un «bouquet» de mesures fiscales qui doivent frapper durement les Argentins dès lundi prochain, par le biais d'une hausse importante du prix de l'essence (27 %) et du gazolio (66 %) et par l'augmentation du coût du transport (de 10 à 20 %).

Le ministre des Finances, Roque Fernandez, avant de se rendre à Washington, jeudi, pour y participer à la réunion du Fonds monétaire international (FMI), a déclaré n'avoir eu qu'un réflexe d'autocritique: «C'est que nous n'ayons pas adopté ces mesures plus tôt.»

Il y a trois semaines, lors d'un congrès spécial, la CGT choisissait d'éloigner de la direction un inconditionnel du président Menem, Gerardo Martinez, pour lui substituer Rodolfo Daer, qui promit une lutte sans merci aux politiques néolibérales. Ce changement de cap a signifié le retour au bercail de la CGT des dissidents du MTA (Mouvement des travailleurs argentins) dont un militant, Juan Manuel Palacios, fut désigné secrétaire général adjoint de Daer.

Le président Menem a confirmé hier qu'il était bien décidé à démanteler le système de couverture sociale mis en place par Juan Peron en 1945, et qui «freine aujourd'hui le développement de l'Argentine». La CGT aurait perdu près de huit millions d'adhérents en dix ans. La raison de sa radicalisation tient à une volonté de récupérer le malaise social et à la peur de perdre le contrôle d'un système qui représente un chiffre d'affaires de 2,5 milliards de dollars par an.

L'Argentine fait face à un déficit budgétaire de 5 milliards de dollars en 1996. Le chômage dépasse les 17 % et le Parlement s'est prononcé avec réticence pour les mesures impopulaires de Menem.

Le maire de Buenos Aires, Fernando de la Rúa (du Parti radical), a demandé au président un «changement d'attitude politique». Le gouverneur (péroniste) de la province de Buenos Aires, Eduardo Duhalde — on le dit intéressé par la présidence en 1999 — a approuvé avec un important bémol la modernisation «menemiste»: «Le justice (nom officiel du mouvement péroniste) ne peut d'aucune façon permettre la précarisation ni l'exploitation des travailleurs.»

C'était reprendre, en d'autres mots, la mise en garde émise dès mai dernier par l'écrivain Ernesto Sabato devant la détérioration des conditions sociales: «Est-ce cela, la révolution productive? Vouer à la misère les trois quarts des hommes qui ont 40 ans et plus?»

Le président de la Banque centrale, Pedro Pou, affirme placidement pour sa part que la grève est «l'expression d'une démocratie en plein fonctionnement et c'est ainsi qu'on la perçoit à l'extérieur.»

Avec le service espagnol de l'AFP

SERGIO L'UOMO
L'Europe au masculin...

- Maestrelli
- Marzotto
- Baumler
- Cerruti

et plusieurs autres

1^{er} carré Westmount
Tél.: 846-0290

Lundi-Mercredi 10h à 18h
Jeudi-Vendredi 10h à 19h
Samedi 10h à 17h

Dr. Robert Prescott
& Associés (Omnipraticiens)

Liposuccion (Anesthésie locale)
Greffes de cheveux au laser
Traitement des rides au laser

•Collagène •Varices •Obésité

1852, Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1E4
Tél.: (514) 935-6616 Fax: (514) 933-2104

DENTISTE **DENTUROLOGISTE**

- SERVICE DE DENTISTERIE ESTHÉTIQUE
- SERVICE DE CHIRURGIE BUCCALE ET IMPLANTS DENTAIRE (PAR SPÉCIALISTE)
- SERVICE DE PROTHÈSE SUR IMPLANT

Dr Michel Lefort, D.M.D.
Dr Pierre Arès, D.M.D.
Guylaine Brouillette, D.D.

1832 Sherbrooke ouest, Montréal, Qc H3H 1E4
Tél.: 939-2600
Guy, sortie St-Mathieu

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

Mauvais temps



MENACE d'inondations à Phnom Penh, au Cambodge, où la crue des eaux risque de faire déborder le Mékong. En banlieue de la capitale, un résident construit une digue en empilant des sacs de sable.

EN BREF

Une forme mortelle d'Ecstasy

Ottawa (PC) — Une nouvelle forme potentiellement mortelle d'Ecstasy, une drogue très populaire dans les soirées de style «rave», est en vente dans les rues au Canada, averti hier le ministre fédéral de la Santé. La GRC a saisi de petites quantités de cette nouvelle forme de drogue à Ottawa et croit qu'elle pourrait être en circulation ailleurs au pays. Plusieurs variantes d'Ecstasy ont été découvertes au Canada, mais cette dernière version combine le MDMA et le MDEA, mieux connus dans la rue sous le nom d'Adam et Eve. Cette Ecstasy est de deux à trois fois plus forte que les autres comprimés d'Ecstasy normalement en circulation au pays. Ce nouveau cocktail chimique est notamment responsable de plusieurs décès de «ravers» en Angleterre. Le petit comprimé de forme ronde peut se reconnaître grâce à l'oiseau frappé sur un de ses côtés et à l'entaille qui a été faite sur l'autre. Cette Ecstasy se vend environ 25 \$.

LUNDI

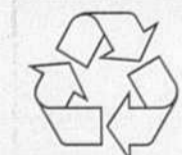
Une entrevue avec le muséologue Laurier Lacroix

Tous connaissent son travail, ou tout au moins l'existence de ce travail, mais bien peu connaissent son nom. Un exemple?

C'est lui, Laurier Lacroix, le professeur de l'UQAM, qui a dirigé en tant que conservateur l'importante rétrospective consacrée à l'œuvre du grand maître Ozias Leduc, présentée l'hiver dernier au Musée des beaux-arts de Montréal et jusqu'à tout récemment au Musée du Québec. «Je me considère moins comme un théoricien que comme un historien et un diffuseur de l'art», affirme-t-il en entrevue à notre journaliste Stéphane Baillargeon. A lire lundi dans *Le Devoir*.

Les 50 ans de Periodica

Periodica fête cette année ses 50 ans. Cette entreprise est bien connue des Québécois qui, grâce à elle, ont eu accès à une multitude de magazines et de publications internationales. Aujourd'hui, Periodica est reconnue comme une spécialiste des services documentaires et du multimédia. Pour marquer l'événement, les lecteurs trouveront dans la présente édition un cahier à ce sujet. Celui-ci porte la date des 21 et 22 septembre car il a été publié à cette date, bien qu'il soit encarté dans notre édition des 28 et 29 septembre.



S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333.

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)
Avis publics (514) 985-3344
Petites annonces (514) 985-3344

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 8h à 16h30
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement no 9858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

PARTENARIAT «Les Canadiens de partout auraient leur mot à dire»

SUIITE DE LA PAGE 1

nementales Stéphane Dion et de la ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration Lucienne Robillard d'insister sur le refus catégorique du gouvernement fédéral de discuter de partenariat.

«Une sécession doit être négociée. C'est toujours pénible, difficile, extrêmement incertain. Les possibilités que ça donne, au bout du compte, le partenariat dont rêvent les leaders indépendantistes sont nulles», a déclaré le ministre des Affaires intergouvernementales Stéphane Dion.

Et encore faut-il que le fédéral accepte de discuter. Ses conditions sont claires. Il faudra que la question soit au goût d'Ottawa et que le vote dégage une majorité «décisive». «Nous avons établi clairement [jeudi] que nous devons respecter une décision majoritaire décisive de la population du Québec une fois qu'elle est exprimée sur une question claire. La question sera: la séparation ou non. Rien entre les deux, pas de partenariat ou quoi que ce soit du genre. La séparation ou non, voilà la question honnête et claire qu'on doit poser», a insisté le ministre Rock.

Pour imposer sa question, Ottawa a deux moyens à sa disposition: tenir son propre référendum ou adopter une

loi établissant, d'une part, les conditions nécessaires à la reconnaissance d'un vote référendaire (question, résultat, règles de participation) et, d'autre part, le cadre et les termes d'une éventuelle négociation. Interrogé à ce sujet, le ministre Rock a refusé d'écarter un quelconque scénario.

Et à en juger par le ton adopté par Allan Rock hier, certains choix paraissent arrêtés. Il parlait en effet comme s'il était convaincu de pouvoir imposer la vision fédérale lors d'un troisième référendum sur la souveraineté. «Il y aura une question claire, une discussion complète de toutes les conséquences, un processus juste et égal et une possibilité pour tous les Canadiens d'avoir quelque chose à dire concernant l'avenir de leur pays.»

Pour remplir ce dernier engagement, il songe à permettre aux Canadiens d'intervenir dans la campagne référendaire et, a-t-il laissé entendre, de les consulter directement.

«Les Canadiens auraient ainsi le droit de s'exprimer pour tenter de persuader la population québécoise de rester», a-t-il dit en parlant de sa conception d'un processus référendaire équitable.

Bien qu'il ait évité d'utiliser les mots «référendum panca-

nadien», il n'a pas nié qu'il l'envisageait. «À l'avenir, peu importe la décision [des Québécois], les Canadiens de partout auraient leur mot à dire», a-t-il insisté. «Une fois que la population québécoise s'est exprimée par voie de référendum, tous les Canadiens devront pouvoir se prononcer afin de déterminer ce que nous entendons faire par la suite», a-t-il renchérit.

Cette relance du plan B ne semble pas faire l'unanimité au sein du conseil des ministres. Ancienne ministre dans le cabinet de Daniel Johnson, Lucienne Robillard n'a pu cacher hier qu'elle ne partageait pas le sens des priorités de MM. Rock et Dion.

«La question de la séparation du Québec a deux volets, un juridique, l'autre politique. En ce moment, nous tentons de résoudre la question juridique mais ça ne résout pas le problème politique. Cette question politique doit être résolue afin de convaincre les Québécois de choisir encore le Canada. Selon moi, c'est la chose la plus importante», a-t-elle déclaré.

Le leader parlementaire du Bloc, Gilles Duceppe, a soutenu que le fédéral voulait imposer un carcan impossible au Québec pour l'empêcher de faire sa souveraineté. A son avis, il faut prendre au sérieux la possibilité qu'Ottawa tienne un référendum pancanadien et présente une loi pour encadrer le processus de sécession.

KABOUL

Les femmes sommées de ne pas rentrer au travail

SUIITE DE LA PAGE 1

président Najibullah. Des dizaines de milliers de personnes se pressaient hier à Kaboul pour voir les corps de l'ancien dictateur communiste et de son garde du corps, qui était aussi son frère, pendus en public à un réverbère du centre-ville par les milices talibanes, a constaté un correspondant de l'AFP.

Les corps ont été pendus sur la place Ariana, noire de monde, près de l'entrée du ministère de la Défense et du Palais présidentiel. Celui de Najibullah était recouvert de sang. Selon des informations non confirmées, il aurait été traîné derrière une jeep. Son garde du corps, Jabseer, avait la bouche remplie de billets de banque afghans.

Les talibans les avaient emmenés jeudi soir du bâtiment de l'ONU, situé près de l'ambassade de France, où Najibullah était réfugié depuis son éviction par les moudjahidines en avril 1992.

Premières décisions

Dans la foulée de cette exécution, les talibans ont immédiatement formé un gouvernement provisoire, dont les premières décisions ont consisté à fermer les écoles de filles, à interdire le travail des femmes dans les bureaux et à rendre obligatoire le port de la barbe pour les hommes.

La radio officielle de Kaboul a cité un décret du Haut-Conseil des talibans selon lequel les femmes ne devaient plus se présenter à leurs postes dans les bureaux jusqu'à nouvel ordre. Captée au Pakistan, l'émission demandait également à toutes les femmes de se couvrir le visage du traditionnel hidjab, le voile musulman, dès qu'elles quittaient leur domicile.

Les talibans ont publié des décrets similaires dans toutes les zones qui sont tombées sous leur contrôle. L'année dernière, des émeutes avaient éclaté dans la ville occidentale de Herat pour protester contre ces mesures. Aujourd'hui, elles sont la loi du pays.

Anciens maquisards afghans ayant repris des études coraniques après le départ des troupes soviétiques, les talibans ont proclamé un «Etat islamique d'Afghanistan» et disent vouloir faire appliquer strictement tous les préceptes de l'Islam.

Offensive éclair

La capitale afghane est tombée tôt hier matin, après une offensive éclair, aux mains des milices islamistes des talibans.

Les forces loyales au premier ministre Gulbuddin Hekmatyar et au président Burhanuddin Rabbani n'ont opposé qu'une très faible résistance, a constaté le correspondant de l'AFP sur place.

L'exécution de l'ancien président afghan a été condamnée par l'ONU qui la considère comme un assassinat. Son enlèvement dans les bâtiments de l'ONU constitue une violation de l'immunité garantie par la loi internationale à tous les bâtiments de l'ONU dans le monde et son

exécution sommaire jette un doute sur la volonté des nouveaux maîtres de la capitale de parvenir à la réconciliation et à la justice, a déclaré le chef de la mission spéciale de l'ONU en Afghanistan, Norbert Holl.

Le chef des talibans, le mollah Mohamed Omar, a annoncé depuis son fief de Kandahar l'instauration d'un «système islamique complet» et appelé les Afghans fuyant les combats à regagner la capitale, garantissant leur sécurité. L'entrée des talibans dans Kaboul a été annoncée par les haut-parleurs des mosquées de la ville.

Quelques heures plus tard, un gouvernement intérimaire composé de six membres a été formé. Dirigé par le mollah Mohamed Rabbani, ce conseil comprend Mohamed Hassan, ancien chef de la province de Kandahar, le mollah Abdul Razzaq, en charge des questions militaires, Maulvi Ghyasuddin, un Ouzbek originaire de la province de Faryab, le mollah Mohamed Fazil, en charge des affaires de sécurité pour les talibans, et le mollah Mohamed Ghaus, en charge des Affaires étrangères.

Comme les Khmers rouges

Le chef des talibans a demandé aux équipes de démineurs afghans et étrangers de se mettre au travail dès que possible et a appelé les commerçants afghans à approvisionner la capitale, assiégée depuis 11 mois par la milice islamiste.

«La ville est calme ce matin. Elle était déjà calme hier soir. Les talibans sont entrés dans la ville calmement, comme les Khmers rouges à Phnom Penh», a indiqué le porte-parole du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), Jörg Stoekli, après s'être entretenu avec les délégués du CICR sur place.

Le CICR avait auparavant déclaré que la bataille de Kaboul avait fait plusieurs centaines de morts et blessés en deux ou trois jours et que les hôpitaux étaient débordés.

Aucune scène de pillage n'a été enregistrée, a indiqué de son côté un correspondant de l'AFP sur place.

Le chef des talibans a assuré que le nouveau pouvoir à Kaboul garantirait la sécurité des diplomates et des missions diplomatiques étrangères à qui il a demandé de coopérer.

Le chargé d'affaires français, Didier Leroy, a quitté Kaboul dans la matinée. Parmi les cinq autres représentations diplomatiques permanentes à Kaboul (Iran, Inde, Indonésie et Turquie), seuls les Iraniens seraient encore présents dans la capitale afghane. Les Turcs ont confirmé depuis Ankara leur départ.

A New York où il se trouve dans le cadre de l'Assemblée générale de l'ONU, le ministre adjoint des Affaires étrangères du gouvernement renversé, Abdul Rahim Ghafoorzi, a reconnu que «la milice des talibans contrôle désormais Kaboul». Dans un entretien téléphonique, il a indiqué que «le gouvernement afghan a décidé temporairement de replier son siège au nord» de la capitale.

Le président Rabbani et son gouvernement sont maintenant installés près de l'aéroport de Bagram, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Kaboul.

STÉRÉOTYPES

«Plus on adhère au stéréotype, moins le résultat scolaire est élevé»

SUIITE DE LA PAGE 1

un long questionnaire à quelque 2200 élèves de la troisième secondaire, des élèves de 14, 15 ans provenant de 24 écoles à travers le Québec, pour vérifier leur perception de l'école.

Les chercheurs ont également identifié un certain nombre de stéréotypes sexuels, reconnus comme tels dans plusieurs recherches internationales, et les ont soumis aux élèves pour vérifier leur degré d'adhésion à ces stéréotypes.

Plusieurs de ces stéréotypes sont ancrés depuis longtemps dans les mentalités. Par exemple, ajoute-t-il, le fait de considérer que «les filles sont plus intuitives et les garçons plus débrouillards».

L'enquête soumettait aux élèves 42 énoncés représentant des stéréotypes masculins et 39 énoncés illustrant des stéréotypes féminins.

Selon les résultats obtenus, les énoncés stéréotypés qui s'adressaient aux filles ont suscité leur adhésion dans une proportion de 44 %, et les énoncés qui s'adressaient aux garçons ont suscité l'adhésion de ces derniers dans une proportion de 88 %.

Les chercheurs ont également pu explorer une autre réalité: dans 40 % des cas, autant chez les filles que les garçons, les stéréotypes sont aussi liés à des idées qui circulent dans le milieu familial.

Puis les chercheurs ont comparé les résultats obtenus avec les résultats scolaires de l'année précédente en français et en mathématiques, divisant leur échantillon en trois sous-groupes, les forts, les moyens et les faibles.

C'est ici que se dégage le lien entre la réussite scolaire et le stéréotype. «Assez systématiquement, explique M. St-Amant, plus on adhère au stéréotype, moins le résultat scolaire est élevé.»

De façon plus raffinée encore, les chercheurs

constatent que tant les filles que les garçons qui ont les notes les plus faibles adhèrent le plus aux stéréotypes. Ceux et celles qui ont les notes les plus fortes adhèrent le moins aux stéréotypes. Mais la relation entre le degré d'adhésion et le niveau de réussite scolaire est toujours présent, dans un écart où les filles ont toujours tendance à adhérer moins aux stéréotypes.

Jean-Claude St-Amant croit qu'il est tout à fait possible de développer des stratégies de réussite scolaire pour combattre les stéréotypes, stratégies qui pourraient aider les garçons.

«On doit libérer les jeunes de certaines images préfabriquées qui les éloignent de l'école, dit-il. Certains pensent que l'école devrait mieux s'adapter au comportement différent des garçons et à leur rythme d'apprentissage. Moi, je dis: si les garçons ont tendance, par exemple, à remettre des travaux de classe plus brouillons, moins soignés que les filles, est-ce que l'école doit l'accepter? Est-ce qu'on rendrait service aux garçons en baissant nos exigences par rapport à ce qu'on leur demandera sur le marché du travail? Je ne le crois pas.»

D'autres chercheurs estiment que les filles réussissent mieux à l'école parce qu'elles reproduisent mieux les exigences de l'école (minuterie, discipline, respect des consignes et de l'autorité, etc.). En fait, ces chercheurs laissent entendre que les filles réussissent mieux justement parce qu'elles reproduisent mieux les stéréotypes!

L'étude du groupe de l'Université Laval va évidemment à l'inverse de cette dernière idée. Et c'est une étude qui sera probablement très discutée. Poussant leur travail un cran plus loin, les chercheurs ont même publié cette semaine un guide d'intervention assorti d'exercices pratiques s'adressant aux jeunes du troisième secondaire, afin de combattre, justement, les modèles de sexe.

L'affaire des Airbus

La défense veut se rendre en Suisse

PRESSE CANADIENNE

Le juge qui a été saisi de la poursuite intentée par Brian Mulroney contre le gouvernement fédéral a déclaré hier qu'il allait étudier la requête déposée par les avocats de la défense qui désirent tenir une audience en Suisse pour interroger un témoin clé.

L'avocat de la défense Claude-Armand Sheppard a soutenu que ce voyage en Suisse s'avérait nécessaire pour recueillir le témoignage de Pascal Gossin, un haut responsable des forces policières suisses qui a reçu une lettre du gouvernement fédéral à propos de l'ancien premier ministre canadien.

Les avocats de Brian Mulroney ont répliqué que cette requête était inutile. Ils ont affirmé que M. Gossin pourrait facilement venir témoigner au Canada.

Les allégations de pots-de-vin qui contenaient la lettre envoyée par Kimberley Prost, une avocate du ministère de la Justice, ont poussé M. Mulroney à intenter une poursuite en diffamation. Le procès doit commencer le 6 janvier.

Le juge de la Cour supérieure du Québec André Rochon, qui a conduit l'enquête au préalable dans cette affaire, n'a pas précisé à quel moment il allait faire part de sa décision sur ce voyage en Suisse.

M. Sheppard a déclaré que M. Gossin, qui s'occupe de toutes les demandes d'information concernant des causes criminelles en provenance d'Amérique du Nord, pourrait décrire de quelle façon les autorités suisses ont traité la demande d'Ottawa.

La lettre, écrite en allemand, alléguait que l'ex-premier ministre avait reçu jusqu'à cinq millions en pots-de-vin en 1988 à la suite de deux ventes d'armes et de l'achat par Air Canada de 34 appareils Airbus, un contrat évalué à 1,8 milliard.

M. Mulroney a toujours nié quelque malversation que ce soit, tout comme deux autres personnes nommées en rapport avec cette affaire, l'homme d'affaires germano-canadien Karlheinz Schreiber et le lobbyiste Frank Moores, un ancien premier ministre conservateur de Terre-Neuve.

Gérald Tremblay, l'avocat en chef de Brian Mulroney, a indiqué qu'une audience en Suisse ne serait appropriée et qu'il n'y avait aucune preuve que M. Gossin ne voudrait ou ne pourrait pas venir au Canada.

«Peu importe ce que Gossin a fait, cela ne change rien au fait qu'il y a eu une fuite», a plaidé M. Tremblay, en référence aux reportages du réseau télévisé CBC, du *Financial Post* et du magazine allemand *Der Spiegel*.

Il a expliqué en entrevue que quoiconque adressant une demande d'information comme Mme Prost l'avait fait se doit d'éviter d'utiliser des expressions diffamatoires parce que de telles lettres sont destinées à être éventuellement rendues publiques. La lettre du ministère de la Justice demandait aux autorités helvétiques de l'aider à obtenir l'accès à des comptes bancaires suisses.

Un champ de recherche en pleine expansion

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Visiblement, la recherche sur les différences scolaires entre garçons et filles passionne de nombreux chercheurs, et elle est en pleine expansion.

Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant procédaient cette semaine au lancement de leur livre dans le cadre d'un colloque sur la recherche féministe dans la francophonie, qui se tenait à Québec.

Une autre chercheuse de l'Université Laval, Claudette Gagnon, venait présenter dans le cadre du même colloque les premiers résultats d'une thèse de doctorat qu'elle poursuit en administration scolaire, une enquête qualitative menée auprès de 12 groupes de 5^e année du primaire dans deux écoles de Québec.

Mme Gagnon s'intéressait particulièrement aux attitudes des filles fortes provenant de milieux défavorisés, pour comprendre leur fonctionnement à l'école.

Mme Gagnon constate que les filles aiment d'abord l'école comme lieu d'apprentissage. «Elles aiment apprendre des connaissances, elles aiment apprendre à apprendre, elles font même des travaux scolaires non demandés, alors que les garçons apprécient plutôt l'école pour son aspect

ludique: le sport, la récréation, l'éducation physique, l'ordinateur», explique-t-elle au *Devoir*.

Mme Gagnon constate aussi que l'école est un lieu de forte compétition, mais que cette compétition présente des accents particuliers selon le sexe. «Les filles comparent sans cesse leurs notes entre elles, elles sont en compétition entre elles, alors que les garçons vont souvent se contenter de résultats plus faibles. La compétition est plus présente pour les filles dans les classes, mais elle est plus présente pour les garçons dans la cour de récréation.»

Autre donnée frappante: «Les filles vont s'associer entre elles selon le calibre scolaire, soutient-elle, et les filles plus faibles vont chercher à s'associer avec des filles qui ont de meilleurs résultats scolaires, alors que les garçons ont tendance à s'associer entre eux par champs d'intérêt, indépendamment des résultats scolaires, des intérêts comme le sport, un hobby, le Nintendo...»

Les constatations de Mme Gagnon risquent de décevoir ceux qui rêvent d'un monde égalitaire où les stéréotypes seraient exclus: de façon générale, explique-t-elle, «les garçons qui sont très bons à l'école seront acceptés par leur groupe seulement s'ils réussissent aussi bien en sport, ou s'ils sont capables de défier l'autorité».

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU

Faisons payer les riches

Qui l'eût cru? Certainement pas les indémodables incrédules qui, soyons tout de même honnêtes, ont bien le droit de l'être après avoir eu raison 26 fois en 27 ans. Mais à moins de 48 heures de la fin du calendrier régulier, alors que la bise d'octobre frappe à la porte, que ne voilà-t-il pas «nos» Expos toujours en vie. Et, l'avouera-t-on, cela a de quoi nous emplir d'une ferveur toute prolétarienne.

Passeront, casseront? Cendrillon parviendra-t-elle encore longtemps à tromper l'horloge? Toujours est-il qu'ils sont très très vivants, les Z'Amours. Même pas (encore) branchés sur le respirateur artificiel. Voyez plutôt: avant les matchs d'hier, ils avaient leur sort entre leurs propres mains. Contrairement à ce qu'on entendait un peu partout, ils n'avaient pas besoin de jeter un coup d'oeil à l'Ouest. Il suffisait de balayer les Braves — une paille — pour s'assurer au moins d'une égalité au fil d'arrivée de cette drôle de course pour le quatrième as. Car si les Padres n'en échappaient pas une à Los Angeles, on se retrouverait alors nez à nez avec les Dodgers. Ergo, match suicide, que c'est bien nommé, lundi.



Jean Dion

N'empêche, on n'est jamais trop prudent, un avertissement en vaut deux, entre deux maux il faut choisir le moindre et tout ça. Aussi, disons-le sans détours, péché avoué est déjà moins honteux, pour la première fois de notre vie nous consacrons ce week-end à faire brûler des lampions pour les Dodgers. Ce sera plus facile ainsi de se faufiler dans le détail. Ceux qui étaient de ce bas monde ou, mieux, à l'intérieur du frigo olympique en octobre 1981 en conviendront: la chanson-thème des Expos s'intitule I Don't Like Mondays. De toute manière, les Dodgers, on pourra toujours recommencer dès mardi à les haïr comme seuls savent le faire les jaloux, si seulement...

Si seulement ça passe. Et il faut que ça passe. Pour faire taire cette génération spontanée qui apparaît tous les mois de septembre, les exposés, bien sûr. Mais surtout parce qu'on en a marre de s'user le tympan à entendre qu'avec le club qu'ils ont, c'est déjà bien de s'être rendu là, que nous avons assisté à un petit miracle signé Felipe, etc.

N'y a-t-il donc personne ici qui ait gardé la foi même dans les ténèbres d'Atlanta? Qui ait refusé de signer l'arrêt de mort dans la torpeur de Philadelphie? Qui soit né pour un gros pain, celui qui se bouffe avec du champagne?

Il y aurait pourtant un plaisir inénarrable à assister à la victoire de ceux à qui tous promettaient le trente-sixième dessous. La revanche des ti-pauvres, même pas foutus d'attirer 20 000 chrétiens par match, sur les bourgeois bien dotés d'Atlanta, de Los Angeles, de San Diego et de Saint Louis, puis de New York, Baltimore et Cleveland. Ceux-là mêmes qui faussent le jeu en s'achetant des championnats et, au lieu de s'en excuser, se trouvent au contraire bien fûtés.

Allez-y, les gars, un dernier effort. Faites payer aux riches leur hauteur et leur condescendance. Vous verrez, ça fait du bien.

Parlant de riches, l'impassable perdure dans les négociations visant à doter le baseball majeur d'une nouvelle convention collective. Le dernier contrat de travail est échu depuis bientôt trois ans.

Montrant comme d'habitude qu'elle a à cœur la santé d'un sport qui a vu ses assistances péricliter depuis la désastreuse grève de 1994, l'Association des joueurs professionnels refuse de donner son aval à un partage des revenus entre équipes et aux matchs interligues qui doivent débiter en 1997 si les propriétaires, en retour, n'accordent pas d'ancienneté aux joueurs pour les jours perdus à cause de la grève.

Il y a de ces moments où notre ferveur prolétarienne est mise à rude épreuve.

Après le basketball et le hockey, l'Association internationale de baseball a finalement donné son accord, par un vote écrasant, à la participation des joueurs professionnels aux Jeux olympiques. Depuis quelque temps, le Comité international olympique menaçait de retirer le baseball du programme des Jeux si, comme elle le prône maintenant après des années d'hypocrisie concernant le statut d'amateur des athlètes, «les meilleurs» n'étaient pas inscrits aux compétitions. Les États-Unis ont voté pour, mais tous les votes négatifs sont venus des puissances moyennes du baseball qui ont le plus à perdre, telles Cuba, Taiwan, Puerto Rico, le Japon et le Brésil.

Attention, on n'est cependant pas à la veille de voir un Dream Team américain aux Jeux. Ceux de l'an 2000, à Sydney, se dérouleront en septembre, soit au moment où les ligues majeures sont en pleine course au championnat. On risque donc de voir une équipe de calibre AAA.

Le Canada, qui a raté de peu le tournoi à huit équipes d'Atlanta, pourrait de son côté profiter largement des nouvelles règles. Car si l'on ne recense que neuf Canadiens dans les majeures actuellement, ils sont près d'une soixantaine dans les réseaux de filiales qui auront désormais l'occasion de prendre part aux Jeux.

Quant aux majeures, il faudra attendre l'approbation des propriétaires et de l'Association des joueurs avant qu'elles délèguent des représentants aux JO. Ne pariez pas votre dernière chemise sur un règlement prochain.

Ah là là, le Stade olympique. Bon an, mal an, notre élément blanc national revient faire son petit tour dans l'actualité, probablement par masochisme. Cette fois, c'est le président des Expos, Claude Brochu, qui entretient l'idée de le désertier pour emménager dans un beau stade intime tout neuf au centre-ville. Par-delà sa beauté architecturale, nous ne dirons jamais assez toute l'irritation que nous inspire le grand bol de béton en tant que stade de baseball. En plus d'être mal situé, inconfortable et mal aménagé pour la balle, il prend carrément des allures de salon funéraire cavernes lorsque les foules sont petites — et Dieu sait qu'il en est par les temps qui courent.

Bien sûr, le stade est une bien piètre justification pour les faibles assistances. Au tournant des années 1980, quand les Expos avaient de bonnes équipes à répétition et ne procédaient pas chaque printemps à une vente de feu, il était plein. A son crédit, on ajoutera que s'il devait par exemple pleuvoir tout le week-end lors de cette série capitale contre les Braves, on ne serait guère avancé avec un Fenway Park montréalais. Mais la question est posée: doit-on s'en contenter sous prétexte qu'on a payé cher?

Quoi qu'il en soit, M. Brochu pourra toujours, si son stade voit le jour un jour, recourir à un slogan percutant pour attirer les masses. Nous suggérons, bien humblement: Avec toi sans toit!

Sept francophones dans le vestiaire

Blackhawks... ou Éperviers noirs?

GUY ROBILLARD PRESSE CANADIENNE

Chicago — Faudra-t-il les appeler les Éperviers noirs?

Il n'y avait pas moins de sept francophones dans le vestiaire des Blackhawks de Chicago hier matin, tous des produits de la Ligue junior majeure du Québec, soit Denis Savard, Eric Dazé, Enrico Ciccone, Jimmy Waite, Christian Laflamme, Jean-Yves Leroux et Eric Lecompte.

L'ancien gardien Michel Dumas, qui vient de Theford Mines, a été un dépisteur tellement influent ici qu'il est devenu le dépisteur-chef des Hawks. De ces sept Québécois, seulement Savard, Dazé et Ciccone sont assurés de commencer la saison dans la Ligue nationale. Savard, en passant, est un homme très heureux puisque, sous-utilisé la saison dernière, il pivote présentement le premier trio au centre de Dazé et Tony Amonte.

A moins d'échange ou de blessure, Waite devra retourner à Indianapolis, dans la Ligue internationale, tout comme Lecompte, qui n'est à Chicago que pour compléter une

longue convalescence causée par une grave blessure à un genou, qui a nécessité une intervention chirurgicale au cours de la saison morte.

Mais Laflamme et Leroux, qui viennent tous deux de compléter leur carrière junior à Beaufort, pourraient bien mêler les cartes, assure l'entraîneur Craig Hartsburg lui-même.

Laflamme, un défenseur, n'a pourtant pas la partie facile et il le sait: «Il y a beaucoup de défenseurs ici dont les sept de l'an dernier. Je m'attends donc un peu à commencer la saison dans les mineures... à moins qu'il y ait un échange comme tout le monde s'y attend. S'il y a un échange, je pense bien avoir ma place ici. Sinon, il faut être réaliste.»

Laflamme doit de plus faire la lutte au Finlandais Tuomas Grunman, qui aurait aussi de fortes chances de rester à Chicago.

«Nous recherchons des défenseurs plus jeunes s'ils sont capables d'améliorer l'équipe», a résumé Hartsburg.

Leroux est un ailier et les Hawks sont moins bien nantis à l'attaque: «C'est sûr que la logique voudrait que je passe un an dans les mineures, dit-il, sauf que j'ai confiance [de res-

ter] depuis qu'ils m'ont dit que j'avais ma chance.»

Leroux (41-41 en 54 matchs la saison dernière) prévient qu'il ne faut pas compter sur lui pour emplir le filet mais qu'il est capable de bien jouer des deux côtés de la patinoire tout en marquant des buts à l'occasion. Hartsburg en a dressé un portrait semblable, insistant même sur la qualité de son jeu dans son territoire, ce qu'on reproche souvent aux jeunes.

Lecompte, lui, est justement le gros marqueur qui pourrait faire l'affaire des Hawks dans un proche avenir. Il a marqué 24 buts à sa première saison professionnelle à Indianapolis et il affirme avoir consacré sa deuxième moitié de saison à améliorer son jeu défensif à la demande de ses patrons, qui lui auraient laissé miroiter l'espoir de le rappeler en cours de saison s'il connaissait du succès.

Mais tout ce qui va se passer à Chicago dépend beaucoup du gréviste Alexei Zhamnov, qui réclame un salaire annuel de 4,5 millions US alors qu'on ne veut pas lui verser plus de 2,6 millions, et aussi, de l'échange attendu.

Cinquième semaine d'activité de la NFL

Les quarts ne sont pas des nombres entiers

ROBERT SALETTI

Au rythme où tombent les quarts-arrière de la NFL, il faudra bientôt faire appel à l'ONU pour trouver des gens prêts à lancer des bombes (les mauvaises blagues sont parfois le prix à payer pour parler d'un sport dont le lexique a une forte connotation militaire: attaque, défense, blitz, interception, etc.; je préfère penser que c'est en fait le vocabulaire propre aux jeux de stratégie, dont fait par ailleurs partie, malencontreusement, l'exercice éculé qu'on appelle la guerre. Suis-je naïf?).

Le quart de la saison n'est pas complété que, déjà, onze équipes sur trente ont dû faire appel à leur quart substitut pour tenir la barre du navire amiral. Dans plusieurs cas, la substitution pourrait durer plusieurs semaines. Le métier de quart est avec celui de politicien (qui se souvient de Kim Campbell?) le métier le plus précaire de notre époque, elle-même plutôt précaire.

Certains sont tombés au combat, victimes de blessures plus ou moins graves; d'autres sont tombés de haut quand la grande trappe de l'improductivité s'est ouverte sous leurs pieds d'athlète. Dans la première catégorie, coup sur coup, ont écopé des quarts aussi établis que Steve Young (San Francisco, jure, une ou deux semaines d'absence), Dan Marino (Miami, cheville, quatre à six semaines) et Eric Kramer (Chicago, hernie discale, plusieurs semaines, voire toute la saison). Ces noms s'ajoutent à la liste des quarts tombés la semaine précédente: Kerry Collins (Caroline) et Jim Kelly (Buffalo) dont le remplaçant, Todd Collins, a lui-même été blessé cette semaine (vous me suivez?). Deux autres quarts, Jeff Hostetler (Oakland) et Warren Moon (Minnesota), sont tout juste revenus au jeu après avoir raté le début de la saison.

Dans la catégorie de ceux dont la productivité a laissé à désirer aux yeux impitoyables de leur entraîneur, il y a Jim Miller (Pittsburgh), Boomer Esiason (Arizona), Steve Walsh (Saint Louis) et Jeff George (Atlanta). Le premier a été remplacé après une semaine sur le métier, le second après deux, et les deux derniers après quatre. Dans le cas de George, il s'agit davantage d'un cas de rébellion que de contre-performance. Tête enflée à ses heures — surtout au début de sa carrière —, celui-ci, n'ayant pas prisé être retiré en cours de match, a imprudemment échangé d'âgres mots avec son entraîneur-pas-en-charge-pour-rien. Avec le résultat que les Falcons cherchent à s'en départir. Des équipes se seraient déjà montrées intéressées: les Raiders, les Cards et quelques autres clubs à la fiche chroniquement déficitaire depuis quelques années.

De quelque manière qu'on examine la situation, ça tombe comme des mouches. Et à l'humble avis du non moins humble soussigné, l'hécatombe n'est pas terminée. Rick Mirer (Seattle) et Trent Dilfer (Tampa Bay)



Dan Marino, des Dolphins de Miami, est l'un des nombreux quarts blessés.

pourraient s'ajouter bientôt à cette liste noire s'ils n'élevaient pas leur jeu d'un cran. D'autres quarts comme Dave Brown (Giants) et Gus Frerotte (Washington) ne doivent leur statut de quart régulier qu'à des circonstances particulières (absence d'un substitut de valeur). Bref, tout compte fait, très peu de jeunes quarts semblent actuellement prêts à prendre la relève des vétérans dont la carrière tire à sa fin comme Marino, Young et Elway. Les Jeff Blake (Cincinnati), Kerry Collins (Caroline) et Drew Bledsoe (Nouvelle-Angleterre) sont l'exception plus que la règle.

Match de la semaine

Dallas (1-3) à Philadelphie (3-1) (Eagles favoris par 2). Oui, je sais, c'est encore un match du lundi soir, et deux autres parties — Kansas City contre San Diego et Houston contre Pittsburgh — ont une incidence plus immédiate sur les courses au championnat de section. Il reste que si les Cowboys perdent ce match, leurs chances d'atteindre les éliminatoires seront faibles et leurs chances d'atteindre le Super Bowl, pratiquement nulles (aucune équipe ayant entrepris la saison avec une victoire en cinq

matchs n'a atteint le Super Bowl à ce jour). Au rayon des surprises statistiques, notons que les Eagles ont la meilleure attaque de la ligue mais que leur défensive est classée 20e, un renversement complet par rapport à l'an dernier. Une part du crédit en revient à Rodney Peete, le mal-aimé, dont la moyenne de verges par passe tentée (une statistique qui, en cette époque dominée par l'attaque aérienne, constitue un bon indice des succès d'une équipe) a fait un bond impressionnant de 6,2 à 7,6. Ce match est aussi l'occasion pour les Eagles de venger leur défaite en demi-finale d'association l'an dernier, après laquelle le subtil coach des Cowboys s'était un peu moqué des joueurs du Philadelphie.

Pour les Cowboys, l'occasion est belle de relancer leur saison, mais la tâche semble insurmontable quand on sait qu'Emmitt Smith soigne quatre blessures en même temps et que leur deux receveurs principaux (Michael Irvin et Kevin Williams) seront absents. Un duel à surveiller: Deion Sanders transformé en ailier espacé contre Troy Vincent, un excellent demi défensif acquis à prix d'or par les Eagles au cours de l'été. Cowboys 13, Eagles 24.

Formule 1

Damon Hill quitte Williams-Renault pour... Arrows

Londres (AP) — Sur le point de remporter le championnat du monde de Formule 1 sur sa Williams-Renault, Damon Hill a annoncé, hier, la surprise générale, qu'il courrait la saison prochaine pour la modeste écurie Arrows.

Pendant ce temps, Damon Hill a remporté sept courses et a deux deuxième places. Il n'a besoin que d'un point de plus au classement général pour s'adjuger le titre mondial. Williams-Renault, qui compte le jeune Canadien Jacques Villeneuve comme second pilote, domine le championnat du monde des constructeurs avec 165 points.

L'une des principales raisons expliquant la décision de Hill a pour nom Tom Walkin-

shaw, qui a connu beaucoup de succès dans des classes inférieures et qui s'est joint à Arrows cette saison après un séjour chez Ligier, où il était le directeur de l'écurie.

Frank Williams avait confirmé plus tôt ce mois-ci le non-renouvellement du contrat de Hill et l'embauche de l'Allemand Heinz-Harald Frentzen en vue de la prochaine saison.

Si Hill remporte le championnat du monde lors de la dernière épreuve de la saison, le 13 octobre au Japon, il deviendra le quatrième pilote à quitter l'écurie Williams après avoir été sacré champion. Les autres sont Nelson Piquet, Nigel Mansell et Alain Prost.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Table with columns: Hier, Pittsburgh à Chicago, 15h20. Atlanta à Montréal, 19h35. Philadelphia à New York, 19h40. Cincinnati à St. Louis, 20h05. Florida à Houston, 20h05. San Francisco au Colorado, 21h05. San Diego à Los Angeles, 22h05. Aujourd'hui: Cincinnati (Morgan 6-10) à St. Louis (Jackson 0-1), 14h25. San Francisco (Soderstrom 1-0) au Colorado (TBA), 15h05. Pittsburgh (Schmidt 5-6) à Chicago (Trachsel 13-9), 16h05. Philadelphia (Maduro 0-0) à New York (Person 3-5), 19h10. Atlanta (Maddux 15-11) à Montréal (M.Letter 8-11), 19h35. Florida (Helling 2-1) à Houston (Darwin 2-2), 20h05. San Diego (Ashby 9-5) à Los Angeles (Normo 16-11), 22h05.

(Parties d'hier non comprises) Section Est

Table with columns: G, P, Moy., Diff. x-Atlanta 94 65 591 — Montréal 87 72 547 7 Florida 79 80 497 15 New York 70 89 440 24 Philadelphia 65 94 409 29

Section Centrale

Table with columns: G, P, Moy., Diff. x-St. Louis 86 73 541 — Cincinnati 80 79 503 6 Houston 80 79 503 6 Chicago 75 83 475 10 1/2 Pittsburgh 70 88 443 15 1/2

Section Ouest

Table with columns: G, P, Moy., Diff. Los Angeles 90 69 566 — San Diego 88 71 553 2 Colorado 82 77 516 8 San Francisco 66 93 415 24

Meilleur deuxième

Table with columns: G, P, Moy., Diff. San Diego 88 71 553 — Montréal 87 72 547 1

LIGUE AMÉRICAINNE

Table with columns: Hier, New York à Boston, 19h05. Milwaukee à Detroit, 19h05. Baltimore à Toronto, 19h35. Chicago à Minnesota, 20h05. Cleveland à Kansas City, 20h05. California au Texas, 20h35. Seattle à Oakland, 22h05. Aujourd'hui: New York (Mendoza 3-5) à Boston (Clemens 10-12), 13h05. Baltimore (Mussina 19-11) à Toronto (Hanson 13-17), 16h05. Seattle (Hitchock 13-9) à Oakland (Wadlin 8-7), 16h05. Milwaukee (Eldred 3-4) à Detroit (Moshier 0-0), 19h05. Chicago (Alvarez 15-10) au Minnesota (Miller 1-2), 20h05. Cleveland (McDowell 13-9) à Kansas City (Bevil 1-0), 20h05. California (Finley 15-15) au Texas (Oliver 13-6), 20h35.

(Parties d'hier non comprises) Section Est

Table with columns: G, P, Moy., Diff. x-New York 91 68 572 — Baltimore 87 72 547 4 Boston 83 76 522 8 Toronto 72 87 453 19 Detroit 53 106 333 38

Section Centrale

Table with columns: G, P, Moy., Diff. x-Cleveland 98 60 620 — Chicago 84 75 528 14 1/2 Milwaukee 77 82 484 21 1/2 Minnesota 76 83 478 22 1/2 Kansas City 73 85 462 25

Section Ouest

Table with columns: G, P, Moy., Diff. Texas 88 71 553 — Seattle 84 74 532 3 1/2 Oakland 76 83 478 12 California 69 89 437 18 1/2

Meilleur deuxième

Table with columns: G, P, Moy., Diff. Baltimore 87 72 547 — Seattle 84 74 532 2 1/2 Chicago 84 75 528 3

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

Table with columns: Dimanche 22 septembre, Arizona 28 N.-Orléans 14, Kansas City 17 Denver 14, Minnesota 30 Green Bay 21, N.-Angleterre 28 Jacksonville 25 (P), New York Giants 13 New York Jets 6, Carolina 23 San Francisco 7, Washington 17 St. Louis 10, Seattle 17 Tampa Bay 13, Detroit 35 Chicago 16, Buffalo 10 Dallas 7, San Diego 40 Oakland 34, Philadelphia 33 Atlanta 18. Lundi: Indianapolis 10, Miami 6. Dimanche, 29 septembre: Carolina à Jacksonville, 13h. Denver à Cincinnati, 13h. Detroit à Tampa Bay, 13h. Houston à Pittsburgh, 13h. Minnesota à New York Giants, 13h. N.-Orléans à Baltimore, 13h. Oakland à Chicago, 13h. Atlanta à San Francisco, 16h. Green Bay à Seattle, 16h. Kansas City à San Diego, 16h. St. Louis à Arizona, 16h. New York Jets à Washington, 20h. Lundi, 30 septembre: Dallas à Philadelphie, 21h.

Conférence américaine

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Indianapolis 4 0 0 1.000 76 50, Buffalo 3 1 0 750 56 61, Miami 3 1 0 750 54 57, N.-Angleterre 2 2 0 500 79 66, N.Y. Jets 0 4 0 0.000 46 101

Section Centrale

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Houston 2 1 0 667 82 60, Pittsburgh 2 1 0 667 64 47, Baltimore 1 2 0 333 49 74, Cincinnati 1 2 0 333 60 68, Jacksonville 1 3 0 250 79 88

Section Ouest

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Kansas City 4 0 0 1.000 91 53, Denver 3 1 0 750 102 66, San Diego 3 1 0 750 106 97, Oakland 1 3 0 250 68 81, Seattle 1 3 0 250 61 107

Conférence nationale

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Philadelphia 3 1 0 750 87 88, Washington 3 1 0 750 72 40, Arizona 1 3 0 250 51 103, Dallas 1 3 0 250 64 57, N.Y. Giants 1 3 0 250 43 87

Section Centrale

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Minnesota 4 0 0 1.000 90 65, Green Bay 3 1 0 750 136 56, Detroit 2 2 0 500 86 63, Chicago 1 3 0 250 55 71, Tampa Bay 0 4 0 0.000 45 99

Section Ouest

Table with columns: G, P, Moy., PP, PC. Carolina 3 0 0 1.000 74 33, San Francisco 2 1 0 667 68 34, St. Louis 1 2 0 333 36 67, Atlanta 0 3 0 0.000 41 85, N.-Orléans 0 4 0 0.000 60 107